

Préface

« Les systèmes absolus ont toujours séduit
les âmes qui aspirent à quelque idéal »
William JAMES

« Aucune culture ne constitue le lieu privilégié
d'où l'on puisse juger les autres cultures »
Basarab NICOLESCU

« [...] Aucune étymologie n'a le privilège
de l'infaillibilité, Dieu merci »
Marcel DETIENNE

« Les hétérotopies dessèchent le propos, arrêtent les mots sur eux-mêmes,
contestent, dès sa racine, toute possibilité de grammaire ; elles dénouent
les mythes et frappent de stérilité le lyrisme des phrases »
Michel FOUCAULT

Les livres importants se mesurent à l'écho qu'ils suscitent au plus intime comme au plus « public » de ceux qui les lisent. Ce sont des révélateurs, des incitateurs au changement. Autant et même davantage que ce qu'ils leur apportent dans l'ordre des savoirs, ils valent par ce qu'ils soulèvent de questions à affronter et d'actions à entreprendre dans leur vie et dans leur pensée. Ces livres-là libèrent en effet chez leurs lecteurs des désirs enfouis vers un au-delà de leurs habituels horizons d'attente, marqués par la répugnance, l'insouciance ou la résignation. Bref, ces livres triomphent de nous – en nous – par ce que nous avons de meilleur.

Voilà pourquoi je recommande vivement la lecture de cet ouvrage d'Yves Richez à un lectorat qui dépasse celui, attendu et souhaité, des managers et des responsables à tous niveaux d'entreprises, d'équipes, d'écoles, de métiers, d'administrations, de coopératives, de groupes, d'associations et de communautés de toutes sortes, anciennes ou plus récentes, vers un public plus large, moins spécifié mais non moins concerné. Je recommande ce livre car il peut faire sauter des verrous et rapprocher ce qu'on sépare trop souvent sous les termes de théorie et de pratique, de savoirs et de savoir-faire, de techniques et d'éthique, de travaux réputés intellectuels et de tâches dites manuelles. Il ouvre des espaces internes parce qu'il invite chacun à décroquer ses catégories et à les transformer, en coopération avec les autres, les contemporains, par-delà les hiérarchies du lieu et les révérences obligées du moment.

En termes plus directs, ce livre nous concerne tous, pour autant que nous ne concevons pas la vie humaine comme, d'un côté, une simple suite de consommations individuelles imposées par un intérêt matériel simpliste, et de l'autre une suite de règles de commandement à suivre au nom du respect de l'autorité instituée. Cette caricature de la « science économique » classique et du management à l'ancienne, curieux couple dépareillé, ne peut faire que chacun d'entre nous ne touche peu ou prou, mêlant douleurs et délices, à la vie des hommes en société, à l'éducation, à l'aménagement de nos espaces-temps, à l'organisation bienveillante et responsable du monde, à l'aventure aussi, à l'art, bref au plaisir de faire, de concevoir et d'éprouver en commun, ce qui est, on en conviendra, le sens même du politique (la politique étant autre chose). Ce livre parle donc de politique, mais à sa manière, novatrice et même bouleversante, segmentaire mais capable de la plus grande extension. Pourquoi est-il capable, globalement, de bouleverser bien des vies ?

La réponse apparaît vite à tout lecteur de bonne foi. Cet ouvrage concerne les données culturelles de nos existences, qu'il interroge avec une curiosité savante et appliquée, puisée aux meilleures sources, éprouvées avec rigueur. Nulle naïveté dans cet examen, mais aussi nulle arrogance, nulle charlatanerie illuminée non plus. Une culture, si elle est vivante, est une expérience collective à constamment réinventer. Celle dont se réclame Yves Richez est bien davantage encore que cela : revendiquée, examinée, passée au crible, c'est-à-dire critiquée, au sens classique du terme, négatif et positif, actif donc et par là vital. Cette culture-là, la nôtre, gréco-latine sur un fond moyen-oriental, est en effet par excellence critique, c'est-à-dire prospective et auto contrôlée ; c'est ce qui la distingue de toutes les autres depuis longtemps, mais surtout depuis le moment de l'assomption de la modernité (fin du Moyen-âge, Renaissance), assurant son succès planétaire.

Car cette culture n'est pas moins prégnante que les autres, davantage même, malgré sa dimension critique, ne fut-ce que par cette efficacité, même, non moins brutale qu'ailleurs, dont elle a su faire preuve au fil des siècles. Nous pouvons avoir tendance

à l'identifier à la « nature », qu'elle aurait su décrypter, analyser, soumettre à ses théorisations et à ses expérimentations : plier à ses projets, dompter en somme et redoubler. Comme le disait Bacon au début du XVII^e siècle, *knowledge is power* (« savoir c'est pouvoir »). Mais, par-delà les réflexions sur les limites que rencontre tout apprenti sorcier (exprimé par le mythe de Faust, qui fait valoir la face tragique de l'esprit européen moderne), nous devons méditer la forte et simple parole de Montaigne, énoncée quelques années plus tôt, à l'aube même du décolllement de cette modernité triomphante : si la coutume est volontiers considérée comme une seconde nature, la nature pourrait bien n'être qu'une première coutume. En effet.

Trois caractéristiques majeures, pour dire vite, la philosophie, la forme démocratique et la science, ou mieux, les sciences et techniques en développement continu aujourd'hui, sont issues de ces orientations culturelles longuement décantées depuis des millénaires, par le biais de pratiques, de gestes, de croyances et de dispositifs en tous domaines, mais non moins fondamentalement des langues qui les portent et les pensent, ou si l'on préfère de la « langue européenne » plurielle qui a promu cet espace culturel lentement constitué. S'il se limitait à cela, le livre d'Yves Richez se situerait encore dans un ensemble fort relevé qui sait puiser dans l'essentiel pour mettre au point en un monde en continuelle évolution l'efficacité organisationnelle et la détection éclairée des talents appropriées aux divers postes d'intervention, de responsabilité et de travail dans le tout social.

Mais il fait mieux, ou autrement, car il voit plus loin et il espère davantage. Désenlisant le management de ses routines ou le purgeant de certaines modes, antidotes aussi hasardeux qu'inefficaces, il prend la peine d'interroger « notre » culture, « notre » philosophie et « nos » présupposés, se tournant pour ce faire vers un autre possible humain historiquement développé en dehors de toute influence réciproque (c'est, en toute rigueur, le seul), celui qui s'est fait jour en Chine et plus largement dans l'Orient extrême. Par là, Yves Richez prend le contrepied des dogmes simplistes, des slogans sommaires et des recettes publicitaires à bas coût de sagesse individuelle si largement diffusés de nos jours. Soyons attentifs à sa manière de procéder, qu'il s'emploie à caractériser et à fonder avec honnêteté, avec soin, avec acharnement même, car on ne saurait en l'espèce être trop circonspect, trop prudent, trop précis.

Mieux observer, mieux parler, mieux opérer. Cela passe, en un bienfaisant dépaysement, par une discipline destinée à plier notre syntaxe et notre vocabulaire, avant même nos usages, à ce qui s'invente pas à pas, page à page. Mélange d'heureux mouvements de libération et d'efforts répétés, indispensables pour rester clair tout en visant à la justesse. Si l'ouvrage d'Yves Richez met en cause des présupposés ontologisants ou essentialistes, c'est qu'il refuse une position fondée sur une conception substantielle de l'« être » immuable, invention grecque reprise par les monothéismes, entité à la fois figée et clivée, mi-immanente mi-transcendante, et non sur l'observation

patiente de processus naturels dans lesquels l'humanité, sans restes, est incluse. S'il s'en prend à des préjugés psychologisants, c'est qu'il a mesuré l'inanité, pis, la nocivité d'une détection des capacités visant des « sujets » individualisés en mesure de plier les hommes et les choses au gré de leur « volonté » et, dans les meilleurs des cas, de leur « génie », et non à épouser avec souplesse, intelligence et patience des processus susceptibles de mettre en évidence, lorsqu'ils se manifestent, des potentiels de situation favorables. Comment faire en sorte de reconnaître et de mettre en valeur des ressources qu'il s'agit d'actualiser à bon escient ? Tel est l'enjeu...

Pour tirer profit de ces patientes investigations, il faut lire de près ce livre explicite et ambitieux, qui demande à ses lecteurs de s'interroger sans faux-fuyants et sans paresse. On voit comment il rapporte en dernière instance les écarts qu'il constate, et qui ne sont en rien des « natures » différentes, donc, et encore moins opposées une fois pour toutes, mais des modes possibles de l'agir et du penser humain, à l'influence de langues et d'écritures alpha-syllabaires (le phénicien, le grec, puis nos langues européennes). Invention extraordinaire, extraordinairement efficiente, notamment en mathématiques et en physique, dont les effets limitatifs, non moins remarquables, sont mis avec méthode en évidence dans la sphère des savoirs et des pratiques qui caractérisent le vivant et le social...

C'est une nouvelle voie ? Oui, pour autant qu'elle puisse être sérieusement expérimentée, et en commun. Mais ce n'est pas l'appel à une conversion totale, bien au contraire, ni à des exclusives magiques qui feraient que l'on doive brûler ce qu'on a adoré, et inversement. Nous ne sommes pas différents des Chinois. Comme eux nous changeons et nous inventons, nous nous trompons aussi et nous errons. Mais là n'est pas l'essentiel. Si nous avons exploré, à la lecture de ce livre, des possibles divergents depuis le fond des temps humains, au sein de la même humanité d'innombrables ponts se ménagent, indispensables car les systèmes hiéroglyphiques-agglutinants manifestent tout autant leurs limites que leurs qualités, qu'il n'est pas question de vanter aveuglément. Il est temps, avec l'aide du livre d'Yves Richez, de les placer en pleine lumière (ce qui devient possible à ce jour), et d'en faire, avec discernement mais sans faux compromis, le meilleur usage.

Ainsi cet ouvrage s'efforce-t-il de mettre en relation des notions Grecques fort anciennes, antérieures, chez Homère par exemple, ou parallèles à l'invention aux IV^e-V^e siècles avant J.-C. du logos (discours, raison, pour faire vite), telle la *mêtis* — où se combinent des habiletés techniques et la souplesse rusée propre au commerçant, au marin, au soldat ou au politique pour concerner tout homme ayant à prendre des décisions ou à s'orienter dans l'incertitude de sa vie — avec par exemple la notion chinoise de che, ou à celle du « non-agir », mal nommé car notre langue n'y est pas propice (« faire en sorte que rien ne soit pas fait ») à découvrir au fil des pages : nous laissons cette découverte, nécessairement progressive, aux lecteurs de ce livre.

Yves Richez a obtenu le plus haut grade universitaire, ce qui est certes insuffisant pour révolutionner la pensée mais fort nécessaire pour acquérir ses brevets de sérieux et d'érudition. Il sait s'appuyer sur des études récentes, portant sur une classification renouvelée des pratiques et des métiers, dont la bibliographie donne un aperçu, mais aussi sur le travail philosophique de grande portée de François Julien, philosophe et sinologue de réputation internationale, qui, loin d'être un partisan univoque de la tradition de pensée chinoise, sait interroger et faire valoir ce monde de pensée avec la précision et la subtilité rationnelles propres à nos contrées.

Pas davantage que ses maîtres, Yves Richez n'est sommaire ni expéditif. Il n'a rien, on l'a dit, d'un marchand d'orviétan ou du prophète fanatique d'une nouvelle religion. Il est un homme d'affaires dynamique et efficace, qui a fait ses preuves sur le terrain, qu'il n'a jamais quitté. Il est tellement amoureux du terrain qu'il ne cesse de parcourir le monde, en quête de pratiques de tous ordres qu'il interroge avec passion, pour étudier et tester les principes qu'il énonce et les règles qu'il propose dans le monde du management qui est le sien et qu'il élargit par l'ampleur de sa vision. Dénonçant par le travail et l'empathie la notion rigide et sclérosante d'identités, il fait valoir l'ouverture des mondes dans notre monde global, à l'âge où chaque composante doit à un moment ou à un autre s'éprouver et se penser, sous ses multiples formes, comme interagissante et dialoguante. Contre l'opposition trop facile, erronée, entre d'une part des savoirs théoriques trop facilement accusés de décoller du « réel » et d'autre part des pratiques supposées à tort ataviques et spontanées, il sait s'appuyer sur des décatégorisations exigeantes pour promouvoir de non moins exigeantes stratégies de gestion des hommes et des groupes, dans leur plus grande diversité anthropologique.

Ce n'est pas le tout du politique que nous évoquions au début de ce bref avant-propos ? Sans doute. Mais c'en est une très notable composante, plus remarquable encore – dans la version renouvelée qu'il nous propose avec des arguments passés au crible de la pensée et de l'expérience – d'être sensible à la riche complexité et fluidité de la vie humaine et non humaine sur notre planète. Généreux citoyen du monde, tenace ouvrier du concret, observateur patient de la nature et penseur audacieux de la gestion des communautés humaines, Yves Richez élève une voix qui, une fois entendue, devient inoubliable, entraînant. Écoutons-le, emboîtons-lui le pas. Ce qu'il a à nous dire, ce qu'il nous invite à faire avec lui ou à son exemple, ne peut laisser nul homme de bien indifférent.

Pierre CHARTIER
Professeur émérite à l'université Paris-Diderot